

sible et impressionnent vivement. Il nous suffira de signaler cette touchante poésie : *Le tombeau du marin*, qui fera perler bien des pleurs.

L'auteur des *Laurentiennes* est avant tout un joyeux écrivain, aimant à dérider le front soucieux de ses lecteurs. Le style étant l'homme, son aimable nature a dû se refléter dans ce qu'il a produit. Aussi, admire-t-on dans ce recueil maintes chansonnettes fort allègres et réussies : c'est là où M. Sulte prime véritablement. C'est la fleur de son bouquet littéraire qu'il cultive le mieux à notre avis.

Les *Laurentiennes* ne sont pas sans doute parfaites ; mais c'est un livre qui aura les suffrages du public après avoir obtenu les éloges de la presse.

Comme il a droit à une appréciation plus étendue, nous laisserons cette étude critique à la plume finement taillée de M. A. B. Routhier, qui nous a promis une causerie sur les *Laurentiennes* pour notre prochaine livraison.

En terminant, disons que l'éditeur de la *Revue* ne pouvait offrir un plus élégant cadeau aux abonnés, car il a su faire honneur à l'œuvre en y mettant un luxe typographique vraiment recherché.

JOSEPH TASSÉ.

*Le dernier chant du Cygne sur le tumulus du gallicanisme.*—Réponse à Mgr. Dupanloup, par Mgr. de Birtha. Montréal, des presses à vapeur de la *Minerve*.

Cette brochure remet dans un seul cadre le travail que le savant auteur a publié sous forme de chronique, dans quelques numéros de la *Minerve*, en réponse à Mgr. d'Orléans sur l'inopportunité de déclarer dogme l'infaillibilité du Pape.

Une lettre de Mgr. de Birtha à M. le Rédacteur, publiée en tête de cette brochure explique comment ce journal a été favorisé d'une communication qui ne lui était pas d'abord destinée.

La forme adoptée par l'éloquent prélat ne trouvera peut-être pas grâce devant ces esprits fortement charpentés qui ne tiennent un article pour valable que lorsqu'il est rembourré de textes et d'autorités, qu'il a la puissance de charger le cerveau comme un plat de résistance l'estomac d'un gourmet, de ces gens enfin qui n'admettent pas, parcequ'ils ont un appétit exceptionnel que des poitrines plus faibles ont besoin d'une nourriture plus légère.

Mais il est inutile d'insister sur un fait qui saute aux yeux de tous ceux qui connaissent le goût et la manière d'apprécier de la généralité des lecteurs auxquels cette chronique s'adresse.

Le but de Mgr. de Birtha n'était pas de faire de la littérature, mais de répondre immédiatement à la sortie de l'évêque d'Orléans à mesure qu'elle se produisait devant le public, et comme disent très-bien les éditeurs de cette brochure " de faire parvenir l'antidote en même temps que le breuvage malsain aux lecteurs."

Il était autorisé plus que qui que ce soit à traiter sur le ton qu'il l'a fait, le chef du gallicanisme.

La manière qu'il a adoptée lui a permis de faire ressortir d'avantage peut-être la position fautive et malheureusement absurde où peut se trouver le plus grand talent lorsqu'il cesse pour un instant de suivre le sentier de la vérité.